

František Kupka – niveau A

• *Manuel pour les enseignants*

I. Deux patries

1) Complète le tableau en reformulant les informations des documents 1 et 2.

KUPKA ET LA FRANCE	KUPKA ET LA BOHÊME
Il se plaît à Paris. (doc. 1A)	Il veut soutenir l'indépendance de la Bohême. (doc. 2 A)
Sa femme vit à Paris. (doc. 1 B)	Il ne se plaît pas en Bohême. (doc. 2 B)
Même s'il y habite depuis longtemps, il n'a pas l'impression d'être chez lui. (doc. 1 C)	Il veut avoir ses tableaux à Prague. (doc. 2 C)
Les Français aiment ses tableaux. (doc. 1D)	Il veut aider sa patrie. (doc. 2 D)

Suite à la lecture des documents, les enfants sont amenés à formuler leurs conclusions d'une manière simple et claire. Il est évident que le rapport de František Kupka à la Bohême est assez ambigu. Bien qu'il aime beaucoup la France après y avoir séjourné de nombreuses années, il ne s'y sent pas vraiment chez lui. Stanislav Brouček ajoute à ce propos : « Kupka est resté un immigré et on lui reprochait souvent de ne pas être devenu français. »¹

Son rapport à la Bohême natale est encore plus contradictoire. En s'appuyant sur deux des documents, on perçoit nettement l'intérêt que porte Kupka au bien des pays tchèques : il s'engage pour l'indépendance du peuple tchèque lors de la Première Guerre mondiale (doc. 2 A) et en 1938, en période de grande instabilité politique, il écrit qu'il est prêt à sacrifier sa propre réussite pour venir en aide à l'État tchécoslovaque (doc. 2 D). Ainsi, il manifeste une prise de conscience d'un certain devoir citoyen vis-à-vis de son pays natal. De l'autre côté, il ne fréquente pas ses compatriotes et ne maintient pas le contact avec sa famille (« Je n'ai vu ni mes frères, ni ma sœur vivant mariée à Prague. », Lettre à Vojtěch Hynais après avoir visité Prague le 5 février 1926). Il s'exprime de manière très critique à propos de la situation dans les pays tchèques, notamment concernant le domaine artistique. Ludmila Vachtová, historienne des arts, s'étonne de cet engagement de Kupka pendant la Première Guerre mondiale. « Il est intéressant de voir Kupka, ce critique tenant des paroles mordantes à propos des Tchèques, ce Parisien qui n'entretient plus de relation avec les gens de son peuple et dont tout le contact avec sa patrie se borne à l'abonnement à *Directions libres*, *Prague d'or*, *Fleurs rouges* et quelques autres journaux anarchistes, cet antimilitariste,

¹ BROUČEK, S. *K druhému břehu*. (« Vers l'autre rive »). Prague, 2007, p. 78.

de le voir s'engager immédiatement au front comme volontaire et se mettre sans hésitation au service de la résistance. »²

À plusieurs reprises, Kupka essaye d'établir une coopération avec ses compatriotes tchèques mais à chaque fois son enthousiasme s'évanouit rapidement. Au début du siècle, les pays tchèques accueillent une exposition itinérante de ses œuvres. « En 1907, enfin, lors des derniers jours de l'exposition, Kupka s'y rend lui-même. Il habite à Louny, (...), mais il n'y reste que quelques jours avant de fuir vers Paris en passant par Prague, dégoûté par la situation dans le pays, notamment « par ces vieilles vaches et bœufs, sucreries et fabriques de cigares » ». ³ Après avoir été nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Prague, František Kupka donne une conférence destinée aux étudiants tchèques, sans rencontrer de succès. Ainsi, il abandonne définitivement l'idée de s'installer dans le nouvel État tchécoslovaque. En 1946, le cercle artistique Mánes organise, sous le patronage du gouvernement tchèque, une importante exposition qui suscite de grands espoirs chez Kupka. « En automne 1946, Kupka arrive à Prague pour participer lui-même aux préparatifs de l'exposition. Il établit le catalogue de son œuvre, rédige une introduction autobiographique et surveille l'installation des tableaux. Le jour de vernissage, lors de la conférence de presse, il justifie encore une fois son style artistique et, en attendant impatiemment les réactions, il se sent même prêt à réécrire son testament en léguant toute son œuvre à l'État Tchéque, et à réaliser son désir de passer le reste de sa vie en Bohême. Il n'en est cependant rien. Les articles relatant l'exposition restent pour la plupart assez réservés et ne dépassent pas le style « *hommage* » à Kupka. Tout en étant respectueux, ils n'apprécient guère que ses illustrations au détriment de sa peinture. Ainsi, le seul résultat positif pour lui représente la vente d'un certain nombre de tableaux à la collection du Château de Prague et l'achat de quelques autres par la Galerie nationale. Son dernier séjour en Bohême date de 1947, quand il apporte le portrait de son père à Dobruška, en souhaitant qu'il soit accroché dans la salle de réunions de la mairie où se situait l'ancien bureau de son père, Václav Kupka. Après une longue et infructueuse attente dans le couloir sans que personne ne lui prête attention, Kupka remet le tableau au premier employé rencontré et se dirige vers la gare. À partir de là, il ne reviendra plus jamais en Bohême. »⁴

2) À ton avis, pour quelles autres raisons Kupka aurait-il pu vouloir rester en France ?
Justifie ta réponse.

Cet exercice incite les élèves à s'appuyer sur leurs propres expériences acquises hors du milieu scolaire. S'ils vivent eux-mêmes à l'étranger, ils auront certainement beaucoup de réponses à la question « pourquoi certaines personnes préfèrent rester dans un pays étranger ? ». Sinon, ils peuvent essayer d'imaginer être dans la peau de leurs camarades qui sont venus avec leurs parents pour s'installer dans le pays.

² VACHTOVÁ, L. *František Kupka*. Prague, 1968, p. 27.

³ VACHTOVÁ, L. *idem*, p. 21.

⁴ VACHTOVÁ, L. *idem*, p. 33.

On peut s'attendre aux réponses du type :

- En France, ils peuvent gagner plus d'argent qu'en Tchéquie.
- Sa femme est française et ne parle pas tchèque.
- Ses enfants vont à l'école en France.
- Il a des amis en France tandis qu'en Tchéquie, il n'en a plus autant.
- En France, il a acheté une maison (un appartement), un jardin...
- Il préfère devenir célèbre à Paris qui est plus grand et plus important pour les artistes plutôt qu'à Prague.

À chaque proposition venant de la part des élèves, l'enseignant peut ajouter un commentaire pour donner quelques précisions sur la vie de Kupka.

En parlant de la vie matérielle, le début à Paris était pour Kupka très difficile. Ludmila Vachtová⁵ décrit : « Les premiers temps à Paris sont une vraie épreuve. Kupka est capable de rester quatre cinq jours sans rien manger, jusqu'à ce qu'il souffre de fièvre. (...) De temps en temps, des chanteurs de cabaret lui demandent de dessiner des affiches, mais bien évidemment, cela lui ne suffira pas pour avoir de quoi vivre. » Grâce à une amie danoise, qui vint l'aider depuis Vienne, il réussit à se sortir de la plus grande misère. Elle lui sert d'intermédiaire auprès des journaux de mode et des grands magasins pour obtenir des commandes des dessins. Plus tard, Kupka contribue régulièrement à la rédaction des journaux humoristiques comme *Cocorico*, *Canard sauvage*, *Assiette au beurre* etc., et donne des cours de dessin aux couturiers fabriquant des costumes de femme. En même temps, il continue à peindre et obtient en 1902, lors de l'exposition universelle à Saint Louis, une médaille d'or pour le tableau *Epona-ballade* (Les joies).

Ses créations dans le domaine du dessin journalistique sont également considérées comme une partie à part entière de son œuvre. Ces dessins où « Kupka individualiste fait jaillir sa propre révolte tout en devenant malgré lui le tribun du peuple » provoquent en Bohême l'envie de l'exposer (en 1907 – voir le commentaire de l'exercice 1). Son travail est couronné par une critique très positive.

À cette époque, Kupka obtient plusieurs commandes pour des illustrations des livres et essaie donc d'abandonner le dessin journalistique. En 1905, on lui demande d'illustrer son premier livre de l'édition bibliophile.

En 1910, il devient membre de l'Académie tchèque des sciences et des arts ce qui lui procure une aide financière importante. Après la Première Guerre mondiale, il travaille pendant quelque temps pour le Monument de la révolte et en 1919, il est nommé professeur à l'Académie pragoise. Cependant, désirant rester à Paris qui lui devint familier, il lui fallait trouver une solution correspondant à ce statut particulier. Enfin, sa fonction le porte à devenir

⁵ Les informations sur la vie de Kupka proviennent de sa biographie dans le livre de VACHTOVÁ, Ludmila. *František Kupka*. (éd. Odeon, Prague, 1968). Sauf des exceptions, il s'agit de la source exclusive de toutes les citations.

l'intermédiaire entre les stagiaires tchécoslovaques en France et la culture française. Cette mission ne finira qu'en 1938 suite à sa propre demande d'être mis à la retraite.

Au début des années 20, pendant son séjour en Tchécoslovaquie, Kupka fait connaissance de Jindřich Waldes qui deviendra son grand mécène. Cela lui permettra d'avoir encore une source de revenus et de pouvoir se consacrer entièrement à la peinture.

La vie privée de Kupka est très étroitement liée à la France : après quelques courtes relations parisiennes, il rencontre la Française Eugénie Straub, sa *Nini*. C'est avec elle qu'il restera jusqu'à la fin de sa vie. Au moment de leur rencontre, Eugénie Straub était déjà mariée et avait une fille. Ensemble, ils n'eurent pas d'enfant.

Suivant l'initiative de sa femme, ils déménagent de Montmartre plein d'agitations à Puteaux, paisible banlieue parisienne. Le peintre Jacques Villon y était son voisin. On trouve plus de détails dans le livre intitulé *Kupka – Tchèque, Français, Européen*⁶ : « En 1906, les deux peintres habitant la rue Caulaincourt au pied de Montmartre déménagèrent à Puteaux. – Les Villon et les Kupka s'y installèrent au numéro 7, rue Lemaître. Raymond, le frère de Jacques Villon, les rejoignit au cours de l'année 1907 en aménageant dans la même rue ; ainsi, tous réunis, ils formaient une petite colonie de famille et d'amis. Marcel Duchamp, habitant depuis 1908 à Neuilly, rendait souvent visite aux deux frères.

Les grands peintres faisant partie de l'École de Puteaux se réunissaient dans l'atelier de Jacques Villon ou chez Camille Renault, propriétaire d'un célèbre restaurant et mécène de l'art moderne. Malheureusement, la maison de Kupka à Puteaux n'existe plus, car elle a dû laisser place au quartier moderne de La Défense. Cependant, l'une des tours porte le nom de Kupka.⁷

Selon Ludmila Vachtová, Kupka est parti pour Paris à cause de la peinture : « Il ne veut plus rester seulement un peintre académique austro-hongrois. Rapidement, il décide de partir pour Paris. Or, il ne s'agissait pas d'une décision exceptionnelle ; c'était à cette période que commençait une grande vague d'immigration intellectuelle vers la ville de lumière. » Malgré cela, Kupka de son vivant ne réussit à réaliser que quelques unes de ses ambitions. Les débuts de sa carrière se montrent prometteurs et son nom devient réputé dans les domaines du dessin journalistique, des illustrations et de la peinture. En 1912, il expose ses premières peintures abstraites. Cependant, la Première Guerre mondiale pendant laquelle il s'engage pour la patrie, vient interrompre son épanouissement artistique. Ce n'est qu'en 1921 que Kupka expose ses œuvres datant d'avant la guerre, mais c'est une déception car l'exposition ne lui apporte pas le succès attendu. Ludmila Vachtová ajoutera : « Ses tableaux sont pleins d'esprit de l'Art nouveau et mettent en relief le côté non français de Kupka ». L'exposition dans la Galerie de La Boétie, en 1924, est plus réussie – il en est sorti une quarantaine d'articles – mais Kupka s'est déjà trop replié sur lui-même et obsédé par sa quête spirituelle, il sombre

⁶ KUPKA, František a Lenka JAKLOVÁ. *František Kupka – Tchèque, Français, Européen*. Hradec Králové : région de Hradec Králové, 2009.

⁷ <http://www.ladefense.fr/fr/tour/kupka-b-et-c> [12. 12. 2016].

dans l'isolement. Dans les années 30, il souffre des crises de nerf et des dépressions. Désormais, il ne s'intéresse plus à la promotion de son œuvre et il en charge sa femme. C'est grâce à elle qu'en 1936, une collection des tableaux prend part à l'exposition des tableaux d'Alphonse Mucha à Jeu de Paume. Citons de nouveau Ludmila Vachtová : « L'arrivée de la gloire mondiale qui semblait se dessiner à l'horizon dès le succès du tableau Epona-Ballade mais qui était encore en jeu lors de l'exposition dans la Galerie de La Boétie, ne se concrétisa pas. Tous les peintres qui commençaient leur carrière dans la même période, entre les années 1912-1913, sont déjà reconnus et bénéficient d'une certaine renommée. Dans la peinture, Kupka n'est qu'un marginal. Les autres représentent un prototype de la peinture française en mettant en valeur l'esprit français, tandis que Kupka reste un étranger, un immigré. »

À Prague, en 1946, une grande exposition de son œuvre complète, organisée par le Cercle artistique Mánes et sous patronage du gouvernement tchécoslovaque, finira également par une déception. Pourtant, Kupka était dès le début plein d'enthousiasme : en automne 1946 il se rend à Prague pour participer aux préparatifs et rédiger une introduction autobiographique pour le catalogue. Lors de la conférence de presse, il explique les principes de sa peinture. Malgré cela, la critique relatant l'exposition se borne à mettre en relief son patriotisme et ses qualités d'illustrateur au détriment de sa peinture ce qu'il considère comme une preuve d'incompréhension totale de toute son œuvre. (À propos de l'exposition, voir aussi le commentaire de l'exercice 1).

Ce n'est qu'en 1951 que Kupka réussit à conclure un contrat avec un grand marchand de tableaux, la galerie Carré. Cette dernière organise entre autres une exposition de ses tableaux à New York qui rencontre un succès. « L'abstraction géométrique devenait de plus en plus actuelle, néanmoins, cette conjoncture favorable n'élucidait pas la qualité et l'apport de l'œuvre de Kupka comme celle-ci le mériterait. Toujours est-il que les États-Unis lui seront plus bienveillants que la France, donc la critique lui était tellement importante. », ajoute Ludmila Vachtová.

Six ans plus tard, Kupka meurt. Un an après sa mort, le Musée national d'Art Moderne de Paris organise une grande exposition rétrospective de son œuvre. À l'issue de cette exposition, le musée arrange une des salles comme salle d'exposition Kupka, désormais faisant partie de l'exposition permanente. La même année, ses tableaux représentent la Tchécoslovaquie à l'exposition universelle à Bruxelles (à côté des œuvres de Gutfreund, Šíma, Špála et Filla).

Dès lors, les tableaux de Kupka feront partie de l'histoire de l'art moderne.

RÉSUMÉ (cinquain)

Cet exercice, appelé cinquain d'après le mot français « cinq », puise son inspiration dans la méthode du programme RWCT (Reading and Writing for Critical Thinking). Il s'agit d'un petit poème de cinq lignes qui apprend aux enfants à résumer un sujet et en extraire les informations clefs. Outre le fait qu'il s'agisse d'une capacité importante de réflexion, cet exercice leur apprend également à trier les informations reçues.

Indices :

- 1^{ère} ligne : thème, sujet du cinquain. _____
- 2^e ligne : description du sujet en deux mots : comment est-il. _____
- 3^e ligne : exprime une action : ce qu'il fait ou ce qui se passe avec lui. _____
- 4^e ligne : quatre mots syntaxiquement liés qui montrent la compréhension du sujet. _____
- 5^e ligne : un seul mot synonyme qui résume l'essence du sujet d'une manière métaphorique. _____

Source : Documentation des cours RWCT.

Exemple d'une solution :

DEUX PATRIES

Avoir deux patries, c'est beau mais difficile.

Avoir deux patries enrichit, oblige, fatigue.

Avoir deux patries, cela veut dire ne pas se sentir chez soi nulle part

SOLITUDE

Remarque :

La découverte de cette méthode peut être un peu déroutante pour les étudiants. Il est préférable de les préparer à l'avance en faisant le même type d'exercice sur un sujet plus simple et plus concret ou bien de les faire travailler en groupe. Par exemple, tout le monde peut proposer des mots ou des groupes de mots qui seront écrits au tableau. Chacun pourra ainsi s'en inspirer pour son travail final individuel.

II. Combat pour l'indépendance de la Tchécoslovaquie

A) Entrée dans la légion

- 1) Quels sont les pays que Kupka considère comme ses patries ? À ton avis, pourquoi a-t-il un sentiment de devoir envers ces deux pays ? (*Document 3*)

Sans aucun doute, il s'agit de la Bohême et la France. Kupka est originaire de Bohême, et nous avons pu constater dans les pages précédentes que le destin de ce pays lui importe beaucoup. Il a décidé de vivre en France et il s'y sent bien, malgré un sentiment de « déracinement ». Il la considère comme sa seconde patrie.

- 2) Quelle était la situation de ces deux pays au début de la guerre ? (*Document 4*)

En regardant la carte, nous pouvons identifier les deux forces belligérantes : l'Alliance d'un côté, à savoir l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne avec ses alliés, et de l'autre côté la France, la Grande Bretagne et la Russie formant les Forces de l'Entente. (Aux côtés de l'Entente combattaient également l'Italie, depuis 1915, les États-Unis, entrant en guerre en 1917, et d'autres petits pays). Dès le début de la guerre, la France et l'Autriche-Hongrie étaient donc en guerre comme deux pays ennemis.

En 1914, les pays tchèques font partie de l'Empire austro-hongrois et par conséquent, les Tchèques sont vus dans le monde comme des ressortissants autrichiens. Néanmoins, la plupart de ceux vivant à l'étranger, dont František Kupka, n'hésitent pas à exprimer leur désaccord avec la politique autrichienne. Dans les pays de l'Entente notamment, les nombreuses communautés tchèques y vivant manifestent leur soutien pour leur pays d'accueil dès le début de la guerre en s'engageant au combat comme volontaires (par exemple la création des unités militaires comme la compagnie Nazdar en France ou le Groupe tchèque en Russie, ou la participation des volontaires tchèques dans l'armée britannique etc.).

A ce moment, il est probablement nécessaire d'expliquer aux élèves à quel point la situation des Tchèques vivant dans les pays de l'Entente devient difficile après le début de la guerre. Leur position est souvent nettement anti-autrichienne, mais en tant que ressortissants austro-hongrois, ils sont considérés dans les pays de l'Entente comme ressortissants de l'État ennemi et donc menacés d'emprisonnement. Soit ils peuvent rentrer en urgence au pays et, dans le cadre de la mobilisation générale, être par la suite envoyés au front pour combattre du côté austro-hongrois, ou alors ils peuvent essayer de négocier auprès des gouvernements des pays d'accueil. Suite à leurs négociations avec le Ministre de l'intérieur français, les représentants des émigrés tchèques en France réussissent à obtenir un statut particulier pour les ressortissants de l'Autriche-Hongrie de nationalité tchèque. Selon la décision du gouvernement (« Du même droit que les Polonais et les Alsaciens, les Tchèques installés en France sont également considérés comme sympathisants de la France. »), la préfecture peut alors délivrer aux Tchèques un permis de séjour. Pour le Ministre, l'un des arguments les plus importants était le fait que les Tchèques s'engageaient volontairement dans l'armée française.

FAITES UNE RECHERCHE SUR INTERNET

*Combien de temps s'est écoulé entre la déclaration de la Première Guerre mondiale et la création de la compagnie Nazdar en France, dont František Kupka faisait partie ?
Comment s'appelait cette partie de l'Armée française qui intégrait la compagnie Nazdar ?*

La compagnie Nazdar est créée à peu près un mois après la déclaration de la guerre (à cause du danger d'internement, les Tchèques vivant en France doivent réagir très rapidement). La compagnie fait partie de la légion étrangère de l'armée française (la loi ne permet pas d'autre possibilité).

En revanche, il est possible de trouver sur Wikipedia l'information suivante : « La compagnie Nazdar fut créée le 31 août 1914 dans le cadre de la légion étrangère, donc en tout début de la Première Guerre mondiale. Ce fut en France et à l'origine elle comptait à peu près 250 volontaires. » Attention à la recherche sur Internet, car les élèves pourraient y trouver également la date du 12 octobre 1914, qui correspond au serment de la compagnie Nazdar.

Sur Internet et dans les ouvrages traitant du sujet, il est possible de trouver encore plus de détails sur la création de la compagnie Nazdar : « Vers 16 heures, le 1^{er} août 1914, tout Paris et par la suite toute la France apprirent que la guerre approchait à grands pas. Il fut arrêté que le dimanche 2 août serait la première journée de mobilisation. Le texte dit clairement que les ressortissants allemands et autrichiens qui ne quitteraient pas la France seraient susceptibles d'être déportés dans des camps d'internement. La conscience du danger provoqua chez les Tchèques une forte réaction. (...) Le 9 août eut lieu le rassemblement décisif. (...) Le recrutement des volontaires dans la légion étrangère fut le but premier. (...) Le 18 août 1914, le gouverneur militaire autorisa les Tchèques à entrer dans la légion étrangère. (...) À Paris, un comité de conscription dans la légion étrangère fut créé, présidé par le colonel Raine, qui décida que dans les premiers jours, le recrutement se ferait par ordre alphabétique et par nationalité. Le tour des Tchèques et les Slovaques vint le 22 août. (...) Environ trois cents volontaires se présentèrent devant le médecin militaire aux Invalides et obtinrent, pour la plupart, l'uniforme. Le gouverneur parisien ne donna pas la permission aux volontaires de la légion étrangère de s'entraîner à Paris, ils apprirent pendant le recrutement qu'ils seraient envoyés à Bayonne, dans le sud de la France, près de la frontière espagnole. (...) Le 12 octobre, après leur serment solennel, le maire de Bayonne, monsieur Garat, remit aux volontaires tchèques un étendard avec lequel ils commencèrent leur chemin de Bayonne à Reims, en passant par Bordeaux et Paris, pour rejoindre le premier régiment à pied de la Légion étrangère. Et il y en avait d'autres encore qui arrivèrent dans les tranchées du front de la Somme. »⁸

Sur Internet, il est possible de consulter l'article de Karel Straka intitulé *Rota Nazdar : nejen o památném boji z 9. května 1915 (Compagnie Nazdar : à propos du combat mémorable du 9*

⁸ BROUČEK, S. *K druhému břehu*. (« Vers l'autre rive »). Prague, 2007, p. 103–107.

mai 1915 et pas seulement) (<http://www.vhu.cz/rota-nazdar-nejen-o-pamatnem-boji-z-9-kvetna-1915/>).

B) Au front et à l'arrière

Document 5

František Kupka, Tranchée de la Feuillère (France, 18 décembre 1914, aquarelle, papier)

1) À l'origine, le nom du tableau est en français. Observe la scène et essaie de la décrire.

En parlant de la Première Guerre mondiale, on utilise souvent le terme « Guerre de tranchées ». Les enseignants sont libres quant à leur explication de ce terme.

2) Au premier plan du tableau, on ne trouve pas une arme mais une pelle. Pourquoi, à ton avis ?

La construction et l'entretien des tranchées exigeaient un travail physique très dur de la part des soldats. Dans les tranchées, les soldats étaient relativement bien protégés contre l'ennemi et il était donc dans l'intérêt de chacun d'entre eux de bien savoir se servir de sa pelle.

Voici une explication d'Yvette Heřtová dans son livre « Guerre de tranchées » : « Le défenseur en arrière, déchiré par les tirs d'artillerie, aussi bien que l'attaquant en avant, exposé aux tirs des mitrailleuses, les deux cherchaient à se mettre à l'abri. Au début, les soldats rampaient sur le sol des tranchées-abri peu profondes, en se protégeant la tête avec les mains et en gémissant d'horreur. Plus tard, ils commencèrent à s'enfouir de plus en plus profondément pour être encore mieux protégés. Les tranchées, que les soldats creusèrent au cours de leur lutte frénétique contre le temps, devinrent leur seule protection. Ils y apportèrent progressivement tout ce dont ils avaient besoin pour la vie au front. Ils s'y sentirent enfin un peu plus protégés, ils y mangèrent, dormirent, attendirent l'ordre d'attaque, et sous le couvert de montagnes de terre, ils purent tirer avec leurs fusils et mitrailleuses, ou même se défendre contre les baïonnettes quand l'ennemi avait suffisamment de chance pour arriver jusqu'à leur tranchée. La pelle s'ajouta aux outils indispensables des soldats au front et il était difficile d'en trouver un qui ne savait s'en servir assez habilement pour assurer sa survie. ⁹

3) Voici un autoportrait de František Kupka. Essaie de le comparer à celui qui est reproduit dans le document 1B.

Le portrait des deux époux date de 1908 et dégage une atmosphère paisible. La femme s'appuie contre son mari, ils se tiennent les mains, il est évident qu'ils sont très proches. Pourtant, ils ne sourient pas et ne se regardent pas. Kupka a une mine très grave. Le milieu

⁹ HEŘTOVÁ, Y. *Zákopová válka*. (« Guerre de tranchées »). Prague, 2008, p. 120.

de l'atelier de peinture lui est sûrement familier et n'est pas choisi au hasard. À l'arrière plan, on peut deviner un tableau, peut-être une de ses œuvres à peine terminée.

Le deuxième tableau date de 1914 et il s'agit d'une aquarelle dominée par une apaisante couleur bleue. Deux soldats tiennent la garde auprès de la tranchée. Kupka, supposant qu'il s'agisse de lui, est appuyé contre le mur et il est difficile de reconnaître les traits de son visage. C'est surtout sa barbe, la même que sur le premier tableau, bien qu'un peu plus grisonnante, qui favorise cette interprétation (il y a 6 ans d'écart entre les deux tableaux). Cette fois-ci, Kupka ne fixe pas son regard « hors du tableau » comme dans la peinture à l'huile, mais observe l'autre soldat dans la tranchée, son compagnon d'armes penché dans l'embrasure. Kupka, portant un fusil, a l'air un peu esseulé, peut-être même fatigué, mais également tendu.

- 4) Kupka écrivait souvent à propos de sa vie. Imagine ce qu'il pourrait noter dans son journal à propos du service quotidien dans la « Tranchée de la Feuillère ».

Il s'agit d'un exercice d'expression écrite qui permet aux élèves d'utiliser inconsciemment leurs nouveaux acquis et impressions. Le texte final reflète leur imaginaire et leur empathie mais bien sûr, tout cela dépend de ce qu'ils ont appris sur la vie des soldats dans les tranchées.

Document 6

František Kupka, esquisses des décorations et médailles pour l'Armée tchécoslovaque (France, 1918, gouache, aquarelle, papier)

- 1) De toutes ces esquisses, une seule sera retenue : la décoration militaire du Tilleul d'or. De laquelle s'agit-il ? Peux-tu l'identifier parmi les trois propositions ?

Ce n'est que celle du milieu qui contient le motif des feuilles de tilleul. Celles-ci forment une couronne (forme de couronne de laurier ?), qui relie le ruban de couleurs slaves (tricolore) à la médaille. De plus, si l'on se concentre sur le détail de cette aquarelle, on peut observer l'inscription : ORDRE DE ZLATÁ LÍPA (Ordre de Tilleul d'or). Il s'agit donc bien de la deuxième proposition.

- 2) Pourquoi a-t-il choisi le tilleul pour la décoration, et non pas un autre arbre ?

Le tilleul est un des symboles plus discrets de la République tchèque. On le retrouve notamment sur l'étendard présidentiel, le sceau de l'État, les uniformes militaires ou les billets. En général, il s'agit d'un arbre assez populaire parmi les nations slaves, symbolisant ainsi leur réciprocité (décrit comme tel par un poète du mouvement national du IX^e siècle, Jan Kollár). En juin 1848, à l'occasion du Congrès panslave à Prague qui réunit les délégations de toutes les nations slaves de l'empire austro-hongrois, le tilleul devient officiellement un symbole national.

3) La décoration du Tilleul d'or sera réalisée seulement 90 ans après la création de l'esquisse. Peux-tu déterminer l'année de sa réalisation ?

C'est en 2008.

Ci-joint un texte provenant du site Internet du Ministère de la Défense de la République tchèque :¹⁰

La décoration militaire du Tilleul d'or est décernée à titre exceptionnel par le Ministre de la Défense de la République tchèque, et peut être attribuée aux civils et aux étrangers qui ont des mérites dans le domaine de la protection des droits et des libertés de l'homme, notamment de la protection de la vie, de la santé et des biens, des principes fondamentaux de la démocratie, ou qui ont des mérites exceptionnels dans le développement de la défense et la sécurité de la République tchèque, y compris dans le domaine scientifique et professionnel. La décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense a un seul degré et il est possible de l'attribuer à plusieurs reprises.

À l'origine de la décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense se trouve la proposition du plasticien František Kupka, membre de la résistance tchécoslovaque en France. La face recto a une forme d'étoile à quatre pointes dont le centre est composé de quatre cercles rouges entrelacés. Une feuille de tilleul dorée est située au milieu, entre les cercles. Au-dessus se trouvent deux demi-couronnes de feuilles de tilleul jointes et attachées au ruban. Sur la face verso, le centre de l'étoile comporte un médaillon avec le symbole du Ministère de la Défense et les écriteaux « MINISTÈRE DE LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE » et « HONNEUR ET PATRIE », ainsi qu'un espace pour l'impression du numéro de rang. Le ruban qui porte la décoration du Tilleul d'or du Ministère de la Défense de la République tchèque est de couleur blanche, au liseré rouge et bleu. Au milieu du ruban se trouve une rayure dorée, finement bordée de vert.

À la remise de la décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense de la République tchèque, il est décerné également un acte accompagnant indiquant le grade, les titres, le nom et le prénom du détenteur, ainsi que le numéro de rang de l'attribution. Cet acte comporte la signature du Ministre de la Défense de la République tchèque.

La décoration est décernée par le Ministre de la Défense depuis 2008.

La décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense de la République tchèque reprend la proposition originelle, aujourd'hui conservée dans les collections de l'Institut d'Histoire militaire. Son auteur, František Kupka, est l'un des plus importants plasticiens tchèques. Cette œuvre qui date d'environ 1918 fait partie d'un ensemble exceptionnel de propositions concernant la nouvelle symbolique militaire de l'État tchécoslovaque. Cette

¹⁰ <http://www.acr.army.cz/scripts/detail.php?id=12239> [12. 12. 2016].

collection comportait non seulement des ordres et des décorations mais aussi des étendards, des uniformes et des accessoires. A cette époque, František Kupka exerçait sa fonction de capitaine au 21^{ème} régiment à pied de la légion tchécoslovaque en France. L'élément caractéristique de ses propositions est le motif de quatre cercles entrelacés symbolisant les territoires historiques de la Bohême, la Moravie, la Silésie et la Slovaquie.



Remarque :

Avec les élèves, il est possible de se demander pourquoi la réalisation fut aussi tardive. Est-ce parce qu'après la guerre, la proposition fut perdue parmi tant d'autres ? Ensuite, lors de la période totalitaire, il est évident que Kupka et les valeurs de la première résistance ne faisait pas l'objet de l'intérêt officiel. Ce ne fut qu'après la Révolution de velours que l'intérêt pour Kupka, ayant déjà une renommée mondiale, fut restauré.

FAITES UNE RECHERCHE SUR INTERNET

La décoration militaire du Tilleul d'or est décernée par le Ministre de la Défense de la République tchèque à ceux qui ont des mérites dans le domaine de la protection des droits et des libertés de l'homme. Recherche sur Internet quelques-uns des détenteurs de cette décoration.

Le Ministre de la Défense décerne la Décoration du Tilleul d'or régulièrement à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la Tchécoslovaquie. À plusieurs reprises aussi à l'occasion de l'anniversaire de la fin de la Seconde guerre mondiale (dans ce cas, la cérémonie a lieu à l'église Saint-Cyrille-et-Méthode, rue Resslova à Prague). Néanmoins, la décoration peut également être décernée hors des ces jours commémoratifs.

Le plus souvent, on trouve parmi les détenteurs de cette décoration les membres de la première deuxième et troisième résistance, les victimes des procès politiques et plus généralement, les persécutés par le régime communiste, mais il peut s'agir aussi de journalistes, politiques, sportifs ou de personnalités du domaine scientifique ou culturel.

Vu le grand nombre de ces détenteurs, voici un court aperçu à titre illustratif:

I. résistance

Général Rudolf Medek

František Kupka

II. résistance

Alois Denemark (*l'un des derniers collaborateurs vivants des troupes de débarquement lors des opérations Silver A et Anthropoid*)

Milan Zapletal (*membre de la II. résistance, le dernier collaborateur vivant du groupe BIVOUAC, débarqué dans la nuit du 28 avril 1942*)

Combattants contre le communisme

Milada Horáková et sa fille Jana Káňská

František Šedivý

Naděžda Kavalírová

Ctirad, Josef a Zdena Mašínovi

Jan Palach

Dana Němcová

Vilém Prečan

František Stárek

Journalistes

Lída Rakušanová

Petra Procházková

Karel Rožánek

Marek Vítek

Personnalités du domaine scientifique, culturel et sportif

Meda Mládková

Vladimír Beneš

Dana Zátopková

Jan Železný

Tomáš Dvořák

Roman Šebrle

Štěpánka Hilgertová

Personnalités politiques

Madeleine Albrightová

Ronald D. Asmus

Jaroslav Šedivý

Štefan Füle

© ČŠBH, o. s. Licence CC BY-NC-ND <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

Le projet a été soutenu par le Ministère d'éducation nationale de la République tchèque en 2013.

La traduction a été possible grâce au soutien du Ministère de la Défense de la République tchèque en 2016.